

LA CONSTITUTION.

Qu'y a-t-il entre notre situation actuelle et une ère indéfinie de troubles et d'agitations, peut-être violentes et sanglantes, mais qui, dans tous les cas, nous séparerait pour bien des années de la tranquillité dont nous commençons à recueillir les fruits, et que tous les hommes de paix et de travail considèrent comme le premier besoin public? Il y a ce que les partis passionnés et aveugles affectent de mépriser, d'insulter, de menacer, mais ce qui, heureusement, les contient et les enchaîne : il y a la Constitution ! La Constitution, affectent-ils de dire, n'est qu'une œuvre éphémère et fragile, qu'une feuille de papier. Eh ! bien, qu'ils nous expliquent donc pourquoi cette œuvre, qu'ils disent si mal conçue, et si mal habilement construite, pourquoi ce rien se maintient et subsiste à travers tant de mauvais vouloirs et tant d'attaques sournoises succédant à des menaces ouvertes !

A peine mise en vigueur, la Constitution a perdu l'appui des deux pouvoirs sous lesquels elle avait pris naissance, dont l'un lui était attaché comme à sa création, et dont l'autre pouvait se considérer comme ayant la mission de l'introniser dans tous les rouages de l'administration, et dans les faits gouvernementaux. D'après toutes les prévisions politiques, le succès de la Constitution semblait dépendre de la prolongation de l'Assemblée constituante, qui devait la défendre dans son application et la compléter au moyen des lois organiques, et en même temps de la nomination d'un président de la République qui fût dévoué de cœur à cette œuvre fondamentale. Suivant toute apparence, ces trois choses se tenaient : le maintien de l'Assemblée constituante, l'élection du général Cavaignac et l'exécution de la Constitution de 1848, en sorte que les deux premières venant à manquer, la troisième devait s'affaïsser comme un édifice auquel on enlève, avant qu'il ne soit consolidé, ses appuis nécessaires.

On sait ce qui est arrivé. Mon Dieu ! nous ne voulons point nous entourer ici de précautions oratoires, comme des gens qui auraient à dire des vérités trop délicates. Nous parlons, au contraire, en toute